

Ce qu'il s'est passé pendant que les regards étaient tournés vers la tribune officielle

mercredi 29.06.2011, 05:16 - PAR JULIEN LECUYER ET EMMANUEL CRAPET



À sa sortie, la candidate est poursuivie de journalistes désireux d'autres images que le plan fixe au micro. PHOTO CHRISTOPHE LEFEBVRE

| **PRIMAIRE PS : AUBRY CANDIDATE** |

Le film d'une matinée à la gare Saint-Sauveur au cours de laquelle on a vu Martine Aubry (presque) s'en tenir à ce qui était écrit dans son discours et des socialistes pleurer, de joie et d'émotion a-t-on tout de suite présumé.

11 h 15. Nicolas Sarkozy qui va appeler à « un compromis nécessaire » sur la Grèce. Christine Lagarde qui va être candidate à la présidence du FMI. Il y a aussi le PSG qui va perdre à Marseille 3 à 0, la bourse de Paris qui va clôturer à la baisse... mais rien sur Martine Aubry qui va s'engager dans la bataille de la primaire socialiste. Dans le cadre de l'exposition Paranoïa, Antoine Schmitt a accroché à l'entrée de la halle B de la gare Saint-Sauveur un panneau (baptisé Time Slip) sur lequel défilent sans fin des nouvelles conjuguées au futur. Rien sur Aubry. Faut-il y voir un signe du destin ? Une chose est sûre : on ne pourra pas dire que Martine Aubry est superstitieuse.

Sinon, elle n'aurait pas fait son annonce un jour où son horoscope lui prédisait : « Soyez

irréprochable dans l'exercice de votre activité. Vos détracteurs sont à l'affût du moindre faux pas. »

11 h 22. « Si on le fait pour un, on le fait pour tous les autres ! » Jean-Marc Germain, directeur de cabinet, tente de négocier auprès du service de sécurité un accès privilégié vers sa patronne. Manque de bol, il est tombé sur des butés. « Je peux même pas leur en vouloir, c'est moi qui leur ai donné les consignes... » Marylise Lebranchu, grande copine de Martine, a essuyé le même échec.

11 h 30. « Mes chers compatriotes... » Ce sont les premiers mots du discours de Martine Aubry. Les « happy few » invités la veille ou l'avant-veille tentent de survivre à la chaleur tropicale qui règne dans le café-restaurant. Julien Bruneel, militant MJS convié avec une vingtaine d'autres à la grand-messe, hausse les épaules : « Sa candidature, c'était un faux suspense. J'ai du mal à être content. Ça reste une étape. On reste concentrés sur la présidentielle. » Un autre jeune socialiste montre plus de soulagement : « Moi, j'attendais ce moment, connaissant son père... »

11 h 33. Martine Aubry n'en est pas encore au moment où elle fait acte de candidature pour la primaire socialiste. Lucette (des Bois-Blancs) n'a pas pris ombrage de ne pas avoir trouvé de place à l'intérieur (et n'a pas trouvé d'ombre non plus) : « Je suis très contente. C'est quelqu'un qui a une vraie force pour rassembler les gens. Moi, je serai toujours là pour Martine. Je la suivrai partout. Elle le mérite ».

11 h 40. La dernière fois qu'on a vu Pierre de Saintignon verser une larme, c'était dans l'intimité d'une salle de presse au soir de l'élection comme conseiller général de la jeune Alexandra Lechner. Hier matin, le fidèle premier adjoint de Martine Aubry a également été rattrapé par l'émotion.

11 h 44. « De bon ton, de l'émotion, de la volonté. » Le Roubaisien René Vandierendonck, qui fait montre de vrais talents d'orateur au sein de l'établissement communautaire, a apprécié la prestation de celle qui est sa présidente au sein de Lille Métropole Communauté urbaine.

11 h 45. Dans la salle, on s'emballe : « Martine, présidente, Martine, présidente... » Julien Bruneel, interloqué : « Je pensais qu'elle allait apparaître entourée de Lillois. » La candidate a préféré la sobriété d'un fond bleu, agrémenté des drapeaux français et européen et de l'adresse de son site internet de campagne. L'exacte réplique - sans le site - du décorum choisi par Nicolas Sarkozy pour sa conférence de presse sur le Grand Emprunt, lundi.

11 h 52. Martine Aubry a fini son discours. Comme convenu avec la com, Audrey Linkenheld, adjointe au logement à Lille, s'avance pour lui offrir la bise à sa descente du podium. Deux enfants - des militants socialistes aussi ? - lui emboîtent le pas. La candidate est poursuivie par des journalistes qui veulent d'autres images que le seul plan fixe au micro. Henri (de Moulins), qui se déplace avec une béquille, regarde ça d'un oeil inquiet.

Il prend le temps de dire sa satisfaction : « Je retrouve le même sentiment d'espoir qu'en 1981. Je suis retraité et pourtant Martine vient de me prouver que l'espoir pouvait renaître. »

11 h 54. Aurélien Binder, le patron du Zénith de Lille, fait partie de cette famille de la culture venue en nombre hier matin à la gare Saint-Sauveur. « J'apporte un soutien aussi amical qu'indéfectible à Martine Aubry. » Fanny Bouyagui aussi a voulu partager avec la maire de Lille cette candidature à l'investiture socialiste. « Je l'ai trouvée très claire. C'était très émouvant, j'ai même versé une larme.

Si elle peut apporter à la culture sur le plan national ce qu'elle a apporté à Lille, ce serait juste grandiose. » Se sont aussi déplacés quelques amis lillois. Thierry Landron compte parmi ceux-là : « Le message qu'elle a lancé est à la fois très fort, très puissant, très engagé. J'admire beaucoup Martine. Je la vois bosser. Ce n'est pas facile. Je suis vraiment très flatté d'être son ami. »

12 h 30. Dans l'enceinte de Saint-Sauveur, tout le monde partage le sentiment d'avoir eu rendez-vous avec l'histoire. C'est qu'à l'entrée, il fallait montrer patte blanche. Dehors, devant les épaisses grilles, on fait la grimace. Parmi les dizaines d'anonymes qui n'ont pas été autorisés à pénétrer dans l'enceinte culturelle, quelques-uns sont venus de loin et repartiront déçus sur fond de « À l'intérieur, les bobos, à l'extérieur les pros. » •

     Partager : S'abonner :